

Le mur

Alfred Corn

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Catherine Pierre-Bon

Je m'efforce, encore et encore, de ne pas penser au Mur.
À sa hauteur, sa masse imposante, sa construction rudimentaire
Le tout suscitant la crainte, la morosité, l'exaltation, la fierté,
Et la torpeur dans un désordre inqualifiable.

Nul ne sait qui l'a construit, ni quand ;
Il y a quatre cents ans, supposent ceux d'ici ;
Mais l'appel vibrant du coucher du soleil le teinte
Suffisamment d'or pour qu'on le croie là depuis plus de mille ans.

La chose contient les invasions, c'est vrai, mais pas
Toujours, notre histoire a connu des défaites.
De nos jours, nous n'avons plus d'envahisseurs
À moins que ce ne soit nous, franchissant ses limites

Pour acquérir de nouveaux territoires, et de nouveaux sujets
Bien que certaines parties, moins solides, aient cédé et se soient effondrées,
Les bergers en consolident la base pour leur enclos
Et on le démonte par blocs entiers pour construire de nouvelles maisons.

De là-haut, on aperçoit avec des jumelles ses remparts
Qui serpentent à travers les montagnes bleues vers le nord...
Cette indifférence froide et monumentale
Explique pourquoi les gosses y laissent des graffitis

(Ou des blagues), qu'importe si leurs maigres griffures
S'érodent avec le temps. Il y a des dizaines d'années
J'y ai gravé le mien, ce n'était pas interdit alors,
Par chance, une vigne épaisse masque la signature,

Laissée à une époque où nous imaginions que notre nom
Comptait plus que d'immuables ouvrages en pierre.
Oh, aujourd'hui encore il déclenche un réflexe vocal
Quand j'écarte les feuilles et le lit à nouveau.

Ce texte est paru en 2009 dans la revue *The American Scholar*.

Traduction inédite – Droits réservés

Alfred Corn est l'auteur de neuf recueils de poèmes ; le plus récent : *Contradictions*. En 2008, *University of Michigan Press* a édité *Atlas Selected Essays, 1989-2007*. Ce printemps, sa pièce de théâtre *Lowell's Bedlam* sera créée au *Pentameters Theatre* à Londres.